

Les communautés au cœur des politiques locales d'énergie

Plans climat-énergie territoriaux
et actions d'efficacité énergétique



Septembre 2011

Étude AdCF



Martin Vanier

Géographe.

Professeur à l'Institut de Géographie Alpine, Université Joseph Fourier, Grenoble.



Entre l'insupportable diffus et le compact miraculeux : et si nous inventions de nouvelles figures pour le « territoire à basse consommation d'énergie » ?¹

Territoire à basse consommation d'énergie : c'est-à-dire ?

Avant toute chose, qu'est-ce que peut bien être un « territoire à basse consommation d'énergie » ? Il n'y a que deux façons de faire baisser la consommation énergétique d'un territoire qui, en tant qu'être collectif, espace social et économique, a tant de raisons d'en consommer :

- soit le territoire dans son ensemble et dans son particulier réduit les activités de toute nature qui dépendent de l'énergie : moins de production, moins de déplacement, moins de consommation, autrement dit c'est le principe de frugalité qui le guide ;
- soit le territoire optimise le rendement de l'énergie dépensée à toute occasion, ce qui permet de maintenir, à moindre coût énergétique, les activités qui en consomment. C'est le principe de maximisation qui l'anime.

À première vue, un territoire tout entier tendu vers le principe de frugalité n'est pas dans la même option collective qu'un territoire tout entier tendu vers l'optimisation ou la maximisation : le « moins » n'est pas forcément synonyme de « mieux », et inversement. L'idéologie de la diminution des besoins n'est pas d'emblée la même que celle de l'augmentation des moyens. Même si, par recherche d'un consensus politique, on aurait envie de défendre les deux grandes options conjointement, il faut d'abord accepter de reconnaître laquelle des deux guide l'autre dans une stratégie territoriale donnée. Il y a donc, pour commencer, deux grandes façons de revendiquer un « territoire à basse consommation d'énergie », et elles sont, sinon incompatibles, du moins foncièrement distinctes.

En outre, la perspective de la « basse consommation d'énergie », quel qu'en soit le chemin, n'est pas de nature à résumer tout ce qui doit « faire territoire ». Faire du bilan énergétique le nouveau contrat territorial (voire social), c'est comme, pour un couple, se mettre en ménage, l'œil amoureux rivé sur la facture EDF. Le fait social ne tient pas dans une équation énergétique. Il faut penser le territoire à basse consommation d'énergie à travers des logiques sociales qui englobent l'enjeu énergétique, et non pas s'effacent derrière lui.

Trois postulats pour dépasser une triple opposition

La triple opposition est bien connue :

- opposition entre compacité (densité) et diffusion (dilution), en particulier des formes urbaines, donc des modes d'habiter ;

- opposition entre proximité (endogénéité, cycles courts) et mondialisation (cycles globaux), en particulier des circuits de ressources, donc des mondes économiques ;
- opposition entre les nouvelles contraintes – à aire accepter – des solutions collectives, et les nouvelles potentialités – plébiscitées – des solutions individuelles.

La controverse est en place : d'un côté la compacité + la proximité + les solutions collectives, et c'est le « compact miraculeux » ; de l'autre la diffusion + la mondialisation + les solutions individuelles, et c'est « l'insupportable diffus ». Controverse confortable, bien qu'hypocrite : on peut continuer à appeler à guérir la société d'elle-même, grâce au compact miraculeux, tout en contribuant par ailleurs aux logiques économiques et sociales qui font l'insupportable diffus.

Comment dépasser ces trois oppositions qui stérilisent l'innovation ? Paradoxalement, c'est en se plaçant au cœur même de chacune d'elle (compacité vs. diffusion ; proximité vs. mondialisation ; collectif vs. individuel) qu'on peut avancer, et ce à partir de trois postulats :

- Postulat 1 : c'est l'optimisation (l'intensification) plutôt que la frugalité qui anime les sociétés contemporaines, parce que l'incorporation croissante de connaissances et de savoir scientifiques dans l'ensemble des activités humaines va dans ce sens. C'est donc à une baisse de consommation par optimisation qu'on réfléchira ici.
- Postulat 2 : le fait social le plus structurant pour « faire territoire », c'est la mobilité, parce que c'est par elle que se définit un « dedans » et un « dehors », une proximité et des lointains, un jeu d'échelles de mouvements dans lequel le territoire prend tout son sens. C'est donc en embrassant le principe anthropologique de la mobilité, et non en le niant, qu'on servira la quête d'un territoire à basse consommation d'énergie.
- Postulat 3 : lorsqu'on cherche de nouvelles solutions aux problèmes d'aujourd'hui, c'est en s'éloignant des rationalités uniques et en privilégiant les hybrides qu'on a des chances d'imaginer des réponses qui résisteront à l'épreuve du temps. Et puisqu'il s'agit de dénouer des oppositions, l'hybridation s'impose.

Avec les principes de l'optimisation, de la mobilité et de l'hybridation, comment sortir des oppositions énoncées ? Comment faire de ces oppositions qui expriment de fortes contradictions, non plus l'annonce et la promesse de la catastrophe (comme le fait magistralement un Paul Virilio), mais le moteur de propositions nouvelles, ou renouvelées, pour un territoire à basse consommation d'énergie, au sens où on l'a choisi ici ?

Solutions hybrides pour un territoire à basse consommation d'énergie

Elles sont urbaines certes, mais ce n'est pas l'essentiel, et encore moins si l'on attend là le graal de la densité (les villes aujourd'hui citées pour leurs politiques du développement durable ne sont-elles pas parmi les moins denses du monde : Seattle, Salt Lake City, Vancouver...?). Elles sont surtout économiques – dans la façon de travailler les cycles de ressources multi-échelles – et politiques – dans une nouvelle façon de concevoir les politiques publiques.

1. La compacité... à condition de la diffusion, où le compact diffusé de la ville linéaire.

Comment regrouper ET circuler ? Comment répondre à la fois à la nécessité de la concentration et à l'aspiration au mouvement ? Vieux paradoxe d'un urbanisme, qui travaille depuis toujours les figures du polycentrisme. La plus efficace ici, pour optimiser l'énergie consommée dans un territoire qui se concentre, donc circule aussi, c'est la ville linéaire. Elle est, de fait, en train de se tisser, sous de nombreuses variantes, et selon des organisations plus

1. Intervention aux 12^e Assises de l'énergie, du climat et de l'air, Grenoble, 27 janvier 2011.

ou moins satisfaisantes. Soria y Mata (1844-1920), son inventeur, voulait déjà « ruraliser la vie urbaine, urbaniser la campagne ». La perspective de la ville linéaire dépasse l'opposition entre compacte et diffus. Elle réintègre la question périurbaine dans la question urbaine qui la génère. Le territoire à basse consommation d'énergie sera celui qui saura, somme toute, urbaniser ses réseaux.

2. La proximité des cycles courts... à condition de la circulation dans les cycles globaux, où l'entrelacement des boucles locales dans les circuits globaux.

Ni mythe de l'autarcie territoriale, ni vertige des marchés globaux aux circulations spéculatives ! Les cycles de ressources du territoire (eau, nourriture, biodiversité, déchets...) sont à saisir dans leur double échelle : celle d'une indispensable circulation globale (ne serait-ce que celle de cycles naturels comme l'eau), combinée à celle d'une précieuse boucle locale, si possible jouée plusieurs fois, en entrelacement avec d'autres boucles locales de ressources. Hybridation des échelles, hybridation des ressources : c'est dans cet entrelacement des

ressources en circulation, et dans leur « re-jeu » local, que sont les possibilités d'optimiser, donc d'économiser, l'énergie consommée par chaque territoire.

3. Les options collectives... à condition des solutions individuelles, où le jardinage politique de la créativité des individus et des collectifs.

Fabriquer les politiques publiques de demain (habitat, urbanisme, déplacements, énergie, climat et air...) un peu moins destinées à la guérison collective des masses qui seraient perpétuellement dans l'erreur comportementale, et un peu plus dans la gouvernance des innovations usagères et profanes des personnes, telle serait la figure politique du territoire à basse consommation d'énergie.

CQFD : pour brûler moins d'énergie physique et matérielle demain dans les territoires, il faudra en investir beaucoup dans la transformation sociale et politique qui permettra de les concevoir autrement.